

Bibletudes

Voir <http://www.plestang.com/chrietub.php>

ÉVANGILE DE JEAN: CHAPITRES 13 et 14,1-6

GÉNÉRALITÉS

CHAPITRE 13

Le style

On peut d'emblée noter que Jésus ici, est dans un mode "intimiste". Il s'adresse à ses disciples uniquement. Les réactions des uns et des autres: Pierre, Thomas, Philippe, Jude sont un peu là pour permettre la mise en évidence de ce que Jésus annonce à ceux qui sont présents, mais à ceux qui viendront après eux.

Dans cet ensemble de chapitres, Jésus parle longuement à ses disciples, et son discours relève de ce que l'on appelle **le genre "testamentaire"**, genre littéraire qui se retrouve dans toute la bible. On peut citer en Gn 49, le discours d'adieu de Jacob à ses fils, les paroles adressées par Moïse (Dt 33, 1-29) mais aussi dans le nouveau testament le discours d'adieu de Paul à Milet: Ac 20, 17-38.

Lorsqu'un homme (un ancien), est conscient d'être arrivé au terme de sa vie, il convoque ses intimes et leur transmet ce qu'il a de plus cher, sous forme d'un discours d'exhortation, faisant retour sur le passé et ouvrant sur l'avenir. Il rappelle ce que Dieu a fait pour lui, et comment il voudrait perpétuer son héritage. Du coup cela donne sens à sa mort prochaine.

Le plus souvent ce testament est transmis au cours d'un repas, ce qui donne à ce repas une solennité particulière, avec des gestes symboliques destinés à frapper l'imagination et à permettre à celui qui va mourir de survivre dans la mémoire des fidèles.

On trouve les séquences suivantes.

- Celui qui va mourir réunit ses fils et les personnes qui lui sont le plus proches.
- Puis il leur donne son dernier enseignement, résumant l'essentiel de ce qu'il veut laisser.
- Il présente sa vie et sa personne comme un exemple et prédit le destin futur de son peuple.

Cette partie est la plus originale chez Jean, puisqu'elle n'a pas de parallèle dans les synoptiques.

Le dernier repas

Si on se réfère à ce que les disciples, après le lavement des pieds et le repas, imaginent que Judas va faire: préparer ce qu'il faut pour le repas pascal, on peut penser que ce repas n'est pas un repas pascal.

L'agneau étant immolé la veille de la Pâque, donc cette année là, le vendredi dans l'après-midi (et il y a des horaires très spécifiques pour cet abattage de plus de 20.000 agneaux), il est certain qu'il n'y a pas d'agneau partagé lors de ce repas. Mais si on pense que (et cette thématique est présente dans l'évangile de Jean) que Jésus est l'agneau pascal, (le sang répandu sur les linteaux, permettant d'échapper à la colère de l'ange qui passe et qui détruit les premiers-nés), ce repas prend malgré tout un sens assez particulier et le lavement des pieds durant lequel Jésus dépose et reprend son vêtement (verbes qui sont descente dans la mort et relèvement dans la vie) montrent bien que ce repas a un sens particulier.

On peut lire tout un travail de René Guyon qui met en relation surtout à partir de l'évangile de Luc, ce qui se passe, avec le repas pascal (le Seder), pour penser que malgré l'absence de l'agneau (mais l'agneau étant Jésus)q il s'agit bien de ce repas. <http://ddata.overblog.com/xxxyyy/0/17/57/33/fichiers-pdf/Une-Paque---des-Paques.pdf>

Plus spécifiquement le billet <http://www.garriguesetsentiers.org/article-12116051.html> parle du repas décrit pas Jean.

Le lavement des pieds

- *Commentaire d'Alain Marchadour ("L'évangile de Jean", pages 182-184)*

Si on se reporte au livre de la Genèse, quand Abraham au chêne de Mambré reçoit les trois visiteurs, il leur fait apporter de l'eau; mais personne ne lave les pieds de ces trois personnes. Du temps de Jésus c'était le travail des esclaves de laver les pieds des visiteurs. On peut donc comprendre la réaction de Pierre, à deux niveaux. "Moi, je ne supporte pas que tu te fasses mon esclave, que tu te mettes à mes pieds, que tu sois dans cette posture là". Et "moi, je ne mérite pas que tu fasses cela pour moi".

En soulignant que le lavement des pieds n'est pas facultatif, mais qu'il est la condition pour avoir part au royaume, Jésus fait comprendre que ce geste symbolique a de la valeur, *surtout et exclusivement* à cause de celui qui le pose. Laver les pieds est un geste unique, fait une seule fois par Jésus, dans une sorte de mime de sa mort. Etre lavé signifie accepter ce messianisme de souffrance, et accepter que cela passe par la mort. Mais cela ne sera compris qu'après la résurrection.

La parole de Jésus à Pierre permet de distinguer deux bains symboliques. Un premier bain qui est l'accueil de la parole, le second qui est l'accompagnement de Jésus jusqu'à son terme, l'adhésion totale à son programme messianique, y compris jusqu'au témoignage de sa mort.

On peut aussi voir dans cela un exemple à imiter. Dans la première lettre à Timothée, il est demandé, entre autres recommandations aux veuves, de laver les pieds des saints (1Tm 5,10). Mais se laver les pieds les uns aux autres, c'est se comporter humblement, comme Jésus, Maître et Seigneur.

On peut retirer trois interprétations de ce geste:

- L'acte unique de la mort de Jésus, mimée à travers ce geste symbolique: déposer son vêtement comme il dépose sa vie; s'humilier en se mettant au niveau du sol; et revenir à la vie en reprenant son vêtement..

- Une application possible au baptême, comme purification et entrée dans la communauté des croyants appelés à suivre Jésus; mais si la purification est là, des péchés vont demeurer, d'où la nécessité des gestes de purification.

- Un appel à l'imitation du maître, dans son amour et dans l'humble service des frères.

• *Interprétation de Jean Vanier:*

<https://fr.zenit.org/articles/le-sens-du-lavement-des-pieds-par-jean-vanier/>

Le lavement des pieds comme signe d'amour.

Le lavement des pieds comme signe d'autorité.

Le lavement des pieds pour transformer la pyramide en en Corps.

• *Interprétation de Dominique Angers :*

<https://dominiqueangers.toutpoursagloire.com/significations-lavement-des-pieds-jesus-jean-13/>

- Purification complète et définitive à la croix.

- Lavement des pieds: purification régulière de la conscience au cours de la marche imparfaite du disciple.

- Humble service mutuel parmi les disciples.

Chapitre 14

En se centrant sur le style "testamentaire" de ce chapitre, il semble bien que Jésus, en même temps qu'il annonce le Paraclet (et c'est la nouveauté), s'adresse à ses disciples sur un mode paternel et intimiste. Les questions des apôtres lui permettent de répondre à des questions que se posent certainement les disciples de l'époque de la rédaction de ce texte.

-La question des "**demeures**" est sous-tendue par la question du salut: qui sera sauvé? La réponse ici est très rassurante: il y a de nombreuses demeures, de nombreux lieux pour être dans la plénitude. Cela renvoie bien à la notion d'abondance qui caractérise Jésus, ici comme dans les synoptiques.

-La question du **chemin** renvoie bien à la personne de Jésus, qui est la porte des brebis, mais qui la vérité et la vie, ces trois termes étant un peu équivalents. Pour aller vers le Père, il faut passer par Jésus, se laisser purifier par sa parole; vivre selon son "nouveau commandement"; aimer comme lui a aimé.

-La question posée par Philippe sur **voir Dieu** (que personne ne peut voir) pose la question de l'incarnation, telle qu'elle sera débattue par la suite dans les conciles.

- Ce questionnement débouche sur les pouvoirs du disciple, qui seront aussi grands que ceux de leur maître.

-La question du **comment** recevra une réponse nouvelle, le don du Paraclet.

*

* *

ANALYSE

CHAPITRE 13. Le dernier repas. Aimer jusqu'au bout

Si on se souvient que lors du repas à Béthanie, Marie, la sœur de Lazare, a oint les pieds de Jésus en un geste prophétique, on peut penser que ce que fait Jésus avec ses disciples, leur laver les pieds, est aussi un geste prophétique, qui les associe à sa propre mort (passage) et à sa résurrection; ceci étant comme explicité par la dépose des vêtements, le drap qui essuie et la reprise des vêtements (déposer et reprendre). Si on prend les premiers versets, le but de Jésus est de montrer concrètement à ses disciples ce qu'aimer veut dire pour lui, et devra vouloir dire pour eux.

Le lavement des pieds: versets 1-20

Le geste. Versets 1-5

Jésus sait qu'il va être trahi d'ici peu. Il sait aussi que la fin approche, qu'il vit ses dernières heures. Il partage un repas avec ses disciples, repas qu'il sait être le dernier. Comme dans les synoptiques, il utilise ce repas pour donner un signe fort. Ici le lavement des pieds. Pour cela, il se dépouille de ses vêtements (ce qui renvoie à Isaïe 53, et que sera repris par Paul dans l'épître aux Philippiens (Ph 2: "il s'est dépouillé, prenant la condition d'esclave, devenant semblable aux hommes,.. il s'est abaissé en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix").

La réaction de Pierre. Versets 6-12

Pierre refuse ce geste, Jésus lui explique que s'il refuse, il n'aura pas de part avec lui, ce qui n'est pas facile à comprendre, mais qui renvoie à s'exclure de ce que Jésus propose. Pierre demande alors que Jésus lave en plus ses mains et sa tête. Jésus répond que ce n'est pas nécessaire, que sa parole a rendu purs (propres) ses disciples, mais pas tous, ce qui montre la résistance à la parole; et que le bain des pieds reste nécessaire, car si les pieds touchent la terre, le contact avec le mal peut rendre impur au moins partiellement. Aimer son frère en prenant soin de lui, lui laver les pieds, c'est aimer aussi comme Jésus.

Première explication. Versets 13-16

Si Jésus, qui est le Seigneur et le Maître, est capable de faire ce geste de service et d'abaissement, les disciples doivent faire de même. Cela répond à ce qui se passe dans les synoptiques, en particulier chez Luc (Lc 22, 24): les disciples se demandent qui est le plus grand, et Jésus affirme que le plus grand doit se comporter comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert.

Annonce de ce qui va advenir. Versets 17-20

Si Jésus parle de ce geste comme une béatitude (rare chez Jean), il sait que ce geste n'a pas été compris et qu'il va provoquer la trahison. Annoncer cela permet de ne pas être trop surpris quand cela arrivera et doit aider les disciples à continuer à reconnaître que Jésus est Celui qui Est. Parler d'accueillir celui que Jésus envoie est peut-être une manière de reprendre Mt 25: tout ce que vous aurez fait à un de ces petits qui sont à moi, c'est à moi que vous l'avez fait. Mais ici cela va plus loin: accueillir Jésus, c'est accueillir le Père.

Annnonce de la trahison de Judas: versets 21-30

Cet épisode se trouve dans les synoptiques. Par contre le trouble de Jésus n'est noté que par cet évangile, qui montre bien le côté humain de Jésus.

Jésus annonce donc que l'un d'entre eux va le livrer, ce qui semble provoquer la stupeur. Pierre demande au disciple le plus proche de Jésus de qui il s'agit. Jésus dit simplement que c'est celui à qui il donne (geste de fraternité) une bouchée trempée. On peut admirer la discrétion. Que se passe-t-il quand Judas reçoit de la main de Jésus ce "cadeau"? Nul ne le sait, mais quelque chose doit basculer en lui, comme s'il ne supportait pas cette marque, et comme Jésus lui dit de partir, il quitte le lieu du repas. Ce qui par contre semble évident dans cet évangile, c'est que ce repas n'est pas le repas pascal, puisque les disciples pensent que Judas va acheter ce qu'il faut pour ce repas. Or c'est bien ce que fait Judas, puisqu'il va livrer celui qui est dans cet évangile l'agneau.

Annnonce de l'imminence de la fin: versets 31-33

Maintenant que Judas est parti, on peut dire que plus rien ne peut empêcher la passion. Et en acceptant cela, Jésus par son obéissance permet à la Gloire de son Père de prendre toute sa force et tout son poids. Dans la résurrection, ce sera Jésus qui sera lui aussi dans la Gloire, mais cela les disciples ne peuvent le comprendre. Le passage par la mort, qui est l'absence, "là où je vais, vous ne pouvez venir", est bien annoncée ici.

Le commandement nouveau: versets 34—35

Si dans les synoptiques, Jésus dit à plusieurs reprises que pour être son disciple, il faut prendre sa croix, renoncer à sa vie ("haïr sa vie") et le suivre, ou le préférer à tout (Lc 14, 26-27, 33), ici la centration se fait sur l'amour des disciples (des frères) les uns envers les autres, amour à l'image de l'amour de Jésus qui va donner sa vie.

Annnonce du reniement de Pierre: versets 36-48

Il semble que Pierre revienne sur la phrase de Jésus qui annonce sa disparition. On peut noter que dans les synoptiques, il y a trois annonces de la passion. Chez Jean par trois fois, on a l'annonce d'un départ, d'un lieu où personne ne peut suivre Jésus. Cela se trouve en Jn 7,31-35 (la foule pense alors qu'il va quitter Jérusalem pour rencontrer les juifs de la diaspora), puis en Jn 8, 21-22 (les juifs pensent alors qu'il va se donner la mort). Jésus annonce à Pierre qu'un jour il le suivra, ce qui provoque une affirmation de Pierre, qui pense être capable de donner sa vie pour Jésus, (ce qui montre quand même qu'il a bien compris que la mort est imminente); et enfin ici. Jésus conclut cet entretien par l'annonce de la trahison.

CHAPITRE 14

Il s'agit à la fois d'un monologue et d'un dialogue. Jésus parle à ses disciples, un peu comme Moïse. Il dit beaucoup de choses, qui ne sont pas comprises quand elles sont énoncées. Le

questionnement des disciples permet de mieux comprendre, et ce questionnement est certainement aussi le nôtre. Il s'agit d'un testament spirituel, mais avec l'annonce de l'Esprit Saint, ce qui est une nouveauté.

On peut aussi y voir une sorte de catéchèse: Voilà les questions qui se posent aux disciples de l'école de Jean, et voilà comment Jésus y avait déjà répondu.

Que va faire Jésus quand il aura quitté le "monde"? versets 1-4

Jésus est très rassurant. Certes il part il quitte ce monde, mais il va préparer une place, un lieu pour ceux qui l'ont choisi comme leur Maître et Seigneur. Il est ici question d'un retour possible (ce qu'on trouve dans l'épître de Paul aux Thessaloniens) qui aurait pu être rapide, et qui a dû être réconfortant. L'affirmation "de là où je vais vous connaissez le chemin" peut laisser perplexe.

Comment aller dans ce lieu? Versets 5-7

La question est posée par Thomas: où vas-tu, tu parles d'un chemin, mais quel chemin. On a ici ce jeu de questions à deux niveaux cher à Jean. Car il s'agit bien d'un chemin qui permet à l'humain, en suivant Jésus, qui est le Chemin, la Vérité et la Vie, de recevoir la vie nouvelle, la vie éternelle et plénitude et de voir le Père.

Comment voir Dieu (question de Philippe). Versets 8-9.

Si le but du chemin est de voir Dieu, Dieu que Jésus nomme Père d'un bout à l'autre de son évangile, mais que les juifs ne nomment pas, on comprend la question de Philippe. La réponse "qui me voit voit le Père" engage toute la réflexion sur le mystère de l'incarnation. Le verset 9, "comment peux-tu dire, montre-nous le Père", engage la suite du texte, mais peut-être entendu comme un reproche.

Quel est le lien entre Jésus et Dieu? Versets 10-11.

Verset 10: les paroles viennent du Père, et le Père utilise Jésus comme son prolongement pour réaliser ce qu'il désire (œuvres).

Verset 11: Jésus est dans le Père et le Père est en lui (Fusion sans confusion).

Est ce que les disciples pourront faire des œuvres comme celles de Jésus? Versets 12-13

La réponse est affirmative. Si le disciple croit que Jésus, il fera des œuvres aussi grandes; même lus grandes. Tout ce qui sera demandé au nom de Jésus sera "fait", pour que le Père reçoive sa part de gloire, grâce à son Fils. Et Jésus fera ce que ses disciples lui demanderont.

*

* *

Annexe: regards croisés sur le chapitre 13

"Ils racontent le dernier repas"

Nous avons lu en groupe le chapitre 13 de l'évangile de Jean. Et au moment de le travailler pour expliquer la structure et le sens de ce chapitre, j'ai ressenti une énorme difficulté à faire un "travail" que j'appellerai un peu scientifique, et un peu théologique. Que cette difficulté vienne de la narration, c'est plus que possible, mais ce que j'ai pu lire sur ce chapitre complique encore plus.

Dire que le lavement des pieds est une manière pour Jésus de mimer sa mort et sa résurrection, objectivement j'ai du mal.

La réaction de Pierre, quelque part je la comprends; surtout que Jésus insiste bien sur le fait qu'il est Maître (et pas rabbin, mais Maître, comme Dieu est maître de l'univers) et Seigneur: donc qu'il est présence de Dieu aujourd'hui sur cette terre.

Quant à Judas, cela reste toujours compliqué. Qu'est ce qui s'est passé dans cet homme, compagnon de la première heure, pour qu'il "trahisse"? On ne trahit pas sans raison: amour, pouvoir, argent ...

Et puis, il y a le disciple que Jésus aimait, qui apparaît ici pour la première fois.

Et la demande explicite de Jésus de nous aimer les uns les autres comme lui l'a fait, c'est à dire en allant jusqu'au bout de la volonté de son Père, car c'est ainsi que Lui a rendu Gloire et que nous nous pourrions humblement le faire.

*Alors je laisse parler ces hommes, dans un ordre un peu dispersé..*¹

Judas raconte...

Je ne sais plus ce que je dois croire, je ne sais plus ce que je dois faire. Jésus, il a été mon maître, il m'a appelé dès le début. Il m'a demandé de gérer les finances, alors qu'il aurait dû le demander à Matthieu. C'est loin d'être facile, et souvent on m'a regardé de travers. Quand nous avons été au repas organisé pour célébrer le retour de Lazare à la vie, il y a eu ce geste stupide de Marie. Elle a versé du parfum sur les pieds de Jésus. Ce parfum, si elle nous l'avait donné, on aurait pu en tirer un bon prix.. Mais lui, il s'est laissé faire. Et ça je n'ai pas compris. C'est comme s'il était devenu une femme, avec ce parfum. Un homme parfumé, vous vous rendez compte? Mais qu'est-ce qu'il devient celui que je pensais être celui qui allait prendre le pouvoir, et renverser ces prêtres à la solde des Romains. Mon nom est Judas; et des Judas célèbres, comme Judas Maccabée ou Judas le Galiléen², il y en a. Et moi, je veux être célèbre comme eux. Au lieu de ça, Jésus, il parle

¹ Les quatre "récits" qui suivent sont dans le même esprit que le livre "Ils racontent les évangiles", publié l'an dernier.

² "Judas le Galiléen", "Judas le Gaulanite" ou "Judas de Gamala", personnage souvent identifié à Judas fils d'Ézéchias, est un chef révolutionnaire qui dirigea une révolte en Judée au moment où celle-ci devint une province romaine, en l'an 6. Associé à un pharisien nommé Sadoq, il s'oppose alors par la violence au recensement fiscal effectué par Quirinius. Il serait le fondateur d'un mouvement que Flavius Josèphe désigne sous le nom de "Quatrième philosophie" et qu'il rend responsable de la destruction du Temple de Jérusalem. Il est souvent identifié à Judas fils d'Ézéchias qui dirigea une révolte en Galilée au moment de la succession d'Hérode le Grand (mort en 4 av. J.-C.).

de mourir, il parle de se laisser faire. Et je ne comprends pas et je veux partir, et le faire partir. Peut-être que je pourrais prendre sa place, et ne pas échouer comme lui. Enfin je me posais des questions jusqu'à ce soir. Parce que ce soir, ça a été la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

On est tout près de la Pâque, et il a voulu faire un repas. Encore trouver l'argent.. Bon, passons. Mais voilà que pendant le repas, il se lève, il pose son manteau, il prend un linge, un grand drap blanc qui me fait penser un peu à un linceul, il le met autour des reins, et là, il m'a fait pensé à ce que Moïse avait prescrit: vous mangerez l'agneau en grande hâte, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Un peu comme si quelque chose de la Pâque se rejouait. Et il a versé de l'eau dans une cruche et il s'est mis à nous laver les pieds. Nous laver les pieds comme le fait un esclave.

Non ce n'est pas le Maître que j'avais choisi de suivre. Bien sûr, il a dit que c'était lui qui nous avait choisi, mais moi, je sais que si je l'ai choisi, si j'ai supporté beaucoup, c'est pour que mon pays redevienne Israël, le pays donné par Dieu à notre père Abraham, pas une province romaine. Quand il est arrivé à moi, j'ai eu l'impression qu'il passait beaucoup de temps à laver mes pieds, pourtant mes pieds ne sont pas si sales. Il me regardait, mais moi, je ne voulais pas le regarder; j'étais en colère contre lui. Avec Pierre, ça a été encore autre chose, parce que lui, il ne voulait pas que Jésus fasse ça. Une fois de plus, Jésus l'a remis à sa place, il lui a dit qu'il ne comprendrait que plus tard, comme si on allait pouvoir comprendre une telle absurdité; qu'il fallait qu'il se laisse faire, pour avoir part avec lui. Qu'est ce que ça veut dire ça? Bref, au fond de moi, j'étais en colère.

Ensuite, il a enfoncé le clou, en disant que ce geste là, ce geste de se mettre aux pieds de l'autre, il fallait le refaire entre nous. Je sais bien que souvent on se demande qui est le plus grand entre nous, et que plus d'une fois il nous a dit que le plus grand devait se faire le plus petit, mais là.. Je trouve que ça dépasse les bornes.

Et le repas a repris, mais la colère grondait en moi. Je ne comprends pas ce qu'il cherche. J'ai vraiment l'impression qu'il veut mourir, tout abandonner; et en plus il dit que c'est son Père qui lui demande ça. S'il nous aimait, s'il nous aimait vraiment, il ne ferait pas ça. Et voilà que d'un coup, il dit que l'un d'entre nous va le trahir. On s'est tous regardés, moi j'avais du mal à masquer ma colère. J'ai vu Pierre qui demandait quelque chose à un des disciples qui était tout proche de Jésus; je ne sais pas ce qu'ils se sont dit, mais la colère a explosé en moi, je me sentais exclu...

Curieusement Jésus m'a donné une bouchée de pain trempée dans la sauce, je sais que c'est un geste de partage, mais ça m'a mis encore plus en colère; je me sentais comme un petit enfant à qui on donne la becquée, alors que je suis un homme moi, un vrai homme. Et c'est à ce moment que ces pensées qui étaient en moi ont pris forme: je vais aller dire aux prêtres que je sais où il est, comme cela il sera arrêté et nous pourrons repartir à la conquête du pouvoir. Je ne sais plus si c'est bien ou mal, mais je crois que c'est ce que je dois faire. Et à ce moment là, il m'a dit: "Ce que tu as à faire, fais le vite", et je suis sorti. Il faisait nuit, comme il fait nuit dans mon cœur.

Pierre raconte

Encore un repas, avant le repas pour célébrer la Pâque, mais j'ai un pressentiment, ce repas d'aujourd'hui, est ce que ça ne serait pas son dernier repas? Et puis le repas chez Lazare, il m'est resté sur l'estomac. Parce que Jésus a parlé de son enterrement, donc de sa mort, et moi, ça je ne veux pas, sauf que je sais que rien ne peut le détourner du chemin que celui qu'il appelle son Père lui a demandé de prendre.

On n'était pas très joyeux à dire vrai. Un peu comme un repas d'adieux. Et voilà que d'un coup il se lève, il dépose son vêtement, et moi j'ai pensé à ce jour où il avait dit qu'il déposait sa vie pour ses brebis, et ça m'a fait peur. Ensuite il a pris un linge qu'il a noué à sa ceinture, et moi j'avais l'impression qu'il était ceint comme on doit l'être quand on mange l'agneau pascal, sauf que l'agneau n'est pas là, sauf si c'est lui...

Puis il a mis de l'eau dans une cruche et il s'est mis à nous laver les pieds. Il dénouait nos sandales, il prenait nos pieds dans les mains, il les touchait, il les regardait, il prenait soin de nous, comme notre mère autrefois, et moi, de le voir à genoux comme ça, c'était insupportable. Il est celui que je reconnais comme mon Seigneur et comme mon Maître: le voir faire ce travail d'esclave, je ne veux pas, je ne peux pas. Alors, quand il est arrivé à moi, j'ai dit non. Mais là, il m'a regardé comme il sait le faire, avec ce regard qui fait chavirer (et moi un pêcheur, chavirer je sais ce ça veut dire), et il m'a dit que s'il ne me lavait pas les pieds, je n'aurais pas de part avec lui. Je pense qu'il veut dire que si je n'accepte pas, il me mettra dehors. Alors j'ai eu de la peine, et je lui ai demandé de me laver certes les pieds, mais aussi mes mains qui sont tellement maladroites et ma tête qui est si dure. Il a dit que les pieds ça suffisait, que je ne pouvais pas comprendre maintenant, que tous nous avions pris un bain, que les pieds c'était suffisant. En soi, il a raison, mais je ne comprends pas bien. Il a dit qu'on était pur, propres, mais pas tous. Il veut dire quoi?

Puis il a dit que ce geste là, on devrait le refaire entre nous. Que si lui il l'avait fait, ce n'était pas pour rien. C'était nécessaire. Il avait repris son vêtement à ce moment là, et pour moi, j'ai eu l'impression qu'il était redevenu plein de puissance. Comme s'il l'avait perdue avant, sa puissance. Je ne sais pas expliquer.

Et surtout il nous a dit qu'il nous ordonnait de faire cela entre nous, faire comme lui il avait fait. Et puis le repas a continué.

Il m'a semblé que quelque chose se passait, qu'il était troublé, inquiet, et voilà qu'il dit que l'un de nous va le trahir. On sait bien que sa tête est mise à prix, on a même entendu dire que la tête de Lazare l'est aussi; mais que nous on le trahisse, ce n'est pas pensable. Et pourtant.. J'ai demandé à Jean, ce disciple qui est souvent avec nous, qu'il demande, lui, à Jésus qui ce serait, et voilà que Jésus donne une bouchée à Judas et que celui-ci sort. Mais ce n'est pas possible. Il a du se tromper Jésus.

Puis le repas a continué, mais ce n'était plus pareil. Quand Judas est sorti, il y a eu comment du froid qui est entré dans la salle. Et Jésus s'est mis à parler, à nous parler à nous. Il nous a appelé ses petits enfants. C'était nouveau. Il nous a dit qu'il nous donnait un commandement nouveau, nous aimer les uns les autres, comme lui nous avait aimé. C'est la première fois qu'il

emploi de mot, enfin qu'il l'emploie vraiment. Nous aimer comme lui nous aime, ça veut dire quoi? Il n'y a pas longtemps, il avait dit que le berger donne sa vie pour ses brebis, alors est ce de ça dont il parle?

Il a dit que ce serait à cet amour qui n'est pas un amour banal, enfin je dis ça, parce que je ne sais pas le dire autrement, que nous serions reconnus comme ses disciples. Je pense qu'il parle de ce qui va advenir quand lui ne sera plus avec nous, mais je ne voulais pas y penser. Seulement il a dit que là où il allait nous ne pouvons pas venir. Cela c'est la troisième fois qu'il le dit. Comme je suis un peu fanfaron, j'ai rétorqué que moi je donnerais ma vie pour lui, et que je resterai avec lui. Il m'a regardé et m'a dit qu'avant que le coq ne chante, je l'aurai renié trois fois. Et là, je n'ai pas su quoi répondre.

Jésus raconte

Il y a eu Cana, il y a eu ces repas au bord du lac où j'ai multiplié le pain, il y a eu ce repas à Béthanie où je me suis laissé faire par Marie quand elle a oint mes pieds en vue de ma sépulture, et ce soir il y a ce repas, qui est le dernier que je vais partager avec eux. Ensuite, ce sera ma mort, et encore plus tard, ma vie dans la plénitude avec mon père. Mais ce soir, c'est le dernier repas. Ils sont tous là, et ils ne comprennent pas. Je voudrais tant que le Paraclet soit sur eux, pour qu'ils comprennent, mais ce sera pour après.

Ce soir, je vais leur donner un commandement nouveau, même si ce commandement est déjà dans le livre du Lévitique au chapitre 19. Mais je voudrais qu'ils comprennent qu'être mes disciples, c'est être dans l'amour, c'est être prêt à donner sa vie pour que les autres vivent. Qu'ils n'ont pas à choisir qui doit ou ne doit pas être aimé. Est ce qu'ils aimeront Judas quand il aura accompli ce qui est prévu pour lui? Car je sais que Judas va me trahir, parce qu'il ne supporte pas que je ne réponde pas à ses attentes, que je le rende pas glorieux comme ce Judas Macchabée qu'il admire tant; mais je vais à lui aussi laver les pieds, comme aux autres. Il faut qu'ils comprennent que ce geste là est fondamental. Ils aiment tellement savoir qui est le premier, qui est le plus grand, qu'en refaisant ce geste ils comprendront que se mettre au pied de l'autre, le soigner, le regarder, être avec lui sans vouloir faire autre chose que de le respecter et peut-être même de me voir en lui, c'est cela la marque du disciple, la marque de ceux qui m'aiment et qui un jour donneront leur vie pour que ma parole donne la vie au monde.

Et puis, quand j'ai fait ce service, en quelque sorte en ôtant mon vêtement, en ayant juste ce linge noué autour de ma taille, c'est un peu comme si je leur disais que dans quelques heures je serai ainsi, allongé nu sur une croix, puis allongé dans mon tombeau, que j'allais tout perdre; que comme le dit le prophète Isaïe, je serai l'agneau qui se laisse conduire à l'abattoir, je n'ouvrirai pas la bouche.

En faisant cela, c'est un peu comme si je leur faisais, comme autrefois Josué, traverser les eaux du Jourdain ou comme Moïse les eaux de la mer. Passer par l'eau, être baptisé dans la mort, en sortir lavé, en sortir purifié. Comprendront-ils?

Mais là, j'ai encore beaucoup de choses à leur dire, sauf qu'ils ne vont pas retenir.

Comme je pouvais m'y attendre, Pierre a fait sa forte tête. Alors j'ai insisté et il a laissé faire, mais je sais qu'il n'a pas compris. Un jour il comprendra, quand le Paraclet sera venu sur eux, mais pour cela, il faut que moi je parte, et même si je le sais, même si j'attends ce moment, le trouble en moi est grand. Comment leur faire comprendre qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. Eux je les aime, mon Père je l'aime, mon Père m'aime, et cet amour là, cet amour qui nous relie l'un à l'autre, je veux le leur donner. Seulement le don passe par ma mort; et j'ai peur, parce que je suis un être de chair et de sang. Le chemin est là devant moi, et ils ne vont pas comprendre. Mais un jour, un jour très proche ils comprendront que je suis l'agneau qui se donne pour que la vie soit en eux, qu'elle soit en abondance, et qu'ils soient libérés du mauvais.

Le disciple que Jésus aimait raconte

Quand j'ai rencontré Jésus la première fois, c'était sur les bords du Jourdain. Jean le Baptiseur a dit de lui qu'il était l'agneau de Dieu, qui portait, 'enlevait" le péché du monde, ce péché qui fait que souvent Dieu nous rejette, nous humilie, nous fait comprendre que malgré les sacrifices dans le temple nous ne savons pas aimer. Il a dit l'agneau de Dieu, comme si celui là, comme l'agneau mangé juste avant de sortir d'Egypte, serait pour nous libération, libération du mal, libération des ténèbres, passage vers la lumière. Mais aujourd'hui, il me semble que les jours, les heures lui sont comptées. Quand Marie, la sœur de Lazare, a versé sur ses pieds ce parfum de grand prix, j'ai bien vu que Judas tremblait de rage. Il a dit qu'au lieu de faire ça, il aurait mieux valu donner l'argent aux pauvres, mais je sais bien que ce n'est pas ça, surtout qu'au fond de nous, on pensait un peu la même chose. La Pâque est proche, toute proche, demain les agneaux seront immolés.

On avait commencé à partager le repas, et le voilà qui se lève, qui se dévêt presque entièrement, on l'a regardé comme s'il était un peu fou; qui prend un linge et le noue à sa ceinture, moi je pensais à la pâque, à manger les reins ceints, les sandales aux pieds. Il prend une grande cruche d'eau, et il se plie devant moi, il se met à genoux devant moi, et il me lave les pieds. Il prend son temps, tout son temps. Et moi j'aurais voulu que ça dure, l'eau qui s'écoule sur mes pieds, qui les lave, qui les purifie, parce que c'est cela que je ressentais, comme si toute la saleté accumulée s'en allait. Et c'était son cadeau à lui, pour moi et pour nous tous. Lui le Seigneur, il nous donnait ça. Ensuite il a lavé les pieds de Judas, les pieds de Thomas, les pieds de Philippe et il est arrivé à Pierre.

Pierre, une fois de plus, il a fallu qu'il soit celui à la nuque raide. Enfin je le comprends quand même, parce que le Maître, en faisant cela, prend la place de l'esclave. Mais en ne se laissant pas faire, il n'a pas pu ressentir que ce lavement est purification. Alors Jésus lui a dit que s'il ne se laissait pas faire, il serait comme exclu, comme mis dehors. Pierre naturellement a forcé la dose: pas les pieds mais les mains et la tête. Sacré Pierre.

Ensuite Jésus a continué, puis il a remis ses vêtements et le repas a repris. Il nous a demandé quelque chose d'étonnant, de faire entre nous ce geste qu'il venait de faire. Eh bien ça ne sera pas facile du tout.. En même temps, nous mettre comme cela devant un frère, devenir son serviteur, ne pas être plus grand que lui, le reconnaître plus grand que moi, je pense que cela va empêcher bien des disputes pour savoir qui est le plus grand.

À un moment, un peu après il a eu son sourire crispé, son sourire qui dit que ça va mal et il a dit que l'un d'entre nous allait le trahir. Moi, je sais bien qui ça sera, mais je ne le dis pas. Pierre m' a fait signe de demander à Jésus qui allait le trahir. Alors Jésus a pris un peu de pain, ce bon pain, et l'a trempé dans la sauce et l'a donné à Judas, qui n'a pas compris, qui n'a pas aimé et qui est sorti pour faire ce qu'il devait faire. Que va-t-il faire? Je m'en doute un peu, mais quel malheur que d'être le traître.. Comment pourrais-je me mettre à ses pieds et lui laver les pieds s'il revient parmi nous?

Et le repas s'est achevé, dans une certaine tristesse.
